

2017

Review: Un fauteuil sur la Seine: quatre siecles d'histoire de France

Khadija Khalife

University of Portland, khalifek@up.edu

Follow this and additional works at: https://pilotscholars.up.edu/ilc_facpubs



Part of the [French and Francophone Language and Literature Commons](#)

Citation: Pilot Scholars Version (Modified MLA Style)

Khalife, Khadija, "Review: Un fauteuil sur la Seine: quatre siecles d'histoire de France" (2017). *International Languages and Culture Faculty Publications and Presentations*. 10.

https://pilotscholars.up.edu/ilc_facpubs/10

This Book Review is brought to you for free and open access by the International Languages and Culture at Pilot Scholars. It has been accepted for inclusion in International Languages and Culture Faculty Publications and Presentations by an authorized administrator of Pilot Scholars. For more information, please contact library@up.edu.

discuss the lack of customers one afternoon. “Nous sommes des dinosaures,” says Carmen, “et Amazon est notre météorite fatale” (43). Maybe it’s the rain, thinks Marianne. Yet, every time an independent bookstore closes in Montreal, “nous nous sentons un peu plus seules, derniers spécimens d’une espèce en voie de disparition” (45).

University of Wisconsin, Madison

Ritt Deitz

MAALOUF, AMIN. *Un fauteuil sur la Seine: quatre siècles d’histoire de France*. Paris: Grasset, 2016. ISBN 978-2-246-86167-6. Pp. 330.

De Pierre Bardin à Claude Lévi-Strauss en passant par Renan et Montherlant, l’auteur de cet ouvrage consacre un chapitre à chacun des dix-huit titulaires qui l’ont précédé au 29^e fauteuil de l’Académie française. S’il dévoile des détails peu connus sur quatre siècles d’histoire de France, Maalouf avoue qu’avant d’écrire son récit il ne connaissait pas une bonne moitié de ces prédécesseurs, dont certains ont été élus parce qu’ils reflétaient l’esprit de leur époque plutôt que pour leur œuvre. L’occupant actuel du 29^e fauteuil retrace les époques avec l’aisance du romancier virtuose habitué à capter l’attention du lecteur. Les circonstances de chaque élection sont rapportées avec vivacité et révèlent souvent les intentions de l’Académie plutôt que le talent de l’élu. On comprend, par exemple, que la jalousie de Richelieu à l’égard de Pierre Corneille a exclu celui-ci du cercle académique. L’auteur du *Cid* ne sera choisi que quelques années après la mort du Cardinal. De la même façon, l’élection de Victor Hugo fut rejetée à plusieurs reprises au profit de membres qui sont aujourd’hui tombés dans l’oubli. Doté d’une langue pure et d’un style éloquent, Maalouf conjugue l’observation impartiale et les remarques personnelles judicieuses. À titre d’exemple, il qualifie Philippe Quinault d’enfant prodige “contrairement à son prédécesseur” (45). Dans l’Affaire Dreyfus, Maalouf justifie la prudence initiale de Gabriel Hanotaux, ministre et académicien, par le fait que celui-ci “ne savait pas si l’accusé était innocent ou pas” (242). Mais quand Hanotaux reste passif face à l’innocence avérée du capitaine juif, Maalouf n’hésite pas à rapporter la lâcheté de son prédécesseur lointain, qui choisit le parti “le moins noble” (245). Maalouf adopte le style direct libre; ainsi s’interroge-t-il sur les raisons de la “crise du progrès” comme si elles étaient émises par Lévi-Strauss (293), donnant l’air de connaître son personnage mieux que celui-ci ne se connaît lui-même. Quand l’anthropologue attribue sa “totale inconscience” vis-à-vis des machinations politiques des Nazis à son travail ou à la séparation d’avec sa femme ou à son désintérêt pour l’actualité, Maalouf intervient en invoquant une raison évidente chez son prédécesseur immédiat: “son désir bien français, bien républicain, bien laïc, de ne pas définir son identité en fonction de la religion de ses pères, et ne pas laisser ce facteur influencer son jugement” (307). Humaniste lui-même, Maalouf reconnaît aisément les vertus humaines chez son personnage pour les avoir embrassées à son tour. La lecture de ce livre n’est pas sans réserver quelques surprises

qu'on attribue à la fiction plutôt qu'à l'histoire. On apprend notamment que, quand Maalouf a écrit son tout premier livre, *Les croisades vues par les Arabes*, il s'est appuyé en grande partie sur *L'histoire des croisades* de Joseph Michaud. Le hasard veut que Maalouf occupe aujourd'hui le fauteuil tenu jadis par Michaud. S'agit-il du hasard ou d'un coup divin opéré sur une filiation spirituelle?

University of Portland

Khadija Khalifé

PAGE, MARTIN. *L'art de revenir à la vie*. Paris: Seuil, 2016. ISBN 978-2-02-117496-0. Pp. 170.

This “roman/autofiction/science-fiction” (168), as the narrator, Martin, calls it, relates strange events happening during a little over a week in the life of a writer whose idea of excitement, he tells us at first, is knowing he will be able to pay his rent. Actually, things are more serious, as his house in a Belgian village needs expensive repairs to its furnace and its roof. His partner, Coline, a musician, has gone with their small child to Sweden to make a recording, and Martin has deferred his own trip there to spend a well-paid week in Paris writing a screenplay based on one of his books. Unfortunately, Paris aggravates his many health problems, which he says include a fragile “homéostasie psychologique” (10), asthma, hypochondria, and bipolar disorder. He narrates each event shortly after it occurs, and his early accounts are understandably gloomy, especially as the producer of the planned film, Sanaa Okaria, first wants to make major changes to the plot, then abandons the project entirely and, insisting that his contract obliges him to do whatever she asks, employs Martin on increasingly intimate activities she herself should do, including packing her possessions in anticipation of a move, visiting her blind sister in a mental institution (while wearing Sanaa’s perfume), and going to her doctor’s appointment for her. Each night in the apartment that a Parisian friend has lent him, Martin sleeps in a sculpture the friend has made, a sort of coffin labeled a “*machine à remonter le temps*” (18). Perhaps he does travel back in time, or perhaps he merely dreams he is doing so. But each night he meets his twelve-year-old self and, at first, tries to prepare the adolescent Martin for the problems he will face with school, friendships, employment, and love. Yet it is the boy who helps the man, giving him renewed optimism by reconnecting him with his youthful hopes and making him see that his life is not a failure: he has a partner, a child, and a career as a writer, even if the latter is precarious. The narrator has cheered up greatly by the end, having figuratively returned to life by deciding to be faithful to his youthful optimism. The author, the non-fictional Martin, is a prolific writer of novels, essays, and children’s literature. He also blogs and publishes fantasy under the anagrammatic open pseudonym Pit Agarmen. Like the fictional Martin, he and his partner, Coline Pierré, a musician, have created a small publishing house and silk-screen studio called Monstrograph. One of his Pit Agarmen books, *La nuit a dévoré le*